

Claude Chalagui

Manifeste pour un métissage culturel

L'art comme mode d'intégration

En quoi l'art est-il engagé, et à quoi s'engage-t-il et nous engage-t-il ? Pour le Groupe signes de Lyon, il renvoie à la dimension communautaire, et produit un sentiment d'appartenance, qui contribue à l'établissement du lien social et par là à l'intégration sociale. C'est ce que tente à partir des pratiques artistiques, depuis presque vingt ans, ce groupe.

Depuis maintenant plus de quinze ans, le Groupe signes, qui s'est créé en 1983 suite à l'action « Sens interdit », lancée par Jack Lang en 1981, affirme la nécessité de promouvoir l'accès à la culture des personnes qui, du fait d'un handicap sensoriel, physique, mental, ou social s'en trouvent exclues.

L'association a pris le nom de « Groupe signes » :

— Groupe : La particularité du

Groupe signes est qu'il est composé de façon mixte de comédiens handicapés et non-handicapés. Ce métissage est pour nous essentiel car c'est dans cette confrontation que se crée un espace de communication dans lequel la marge nourrit la norme et la transforme. Le groupe renvoie à la dimension du lien communautaire. Il produit un sentiment d'appartenance et contribue au lien social.

— Signes : C'est pour affirmer notre volonté de s'inscrire dans une pratique artistique ouverte aux différentes formes de création, théâtra-

La force de la culture

les, picturales, musicales, vidéographiques..., qui sont autant de signes pour établir une communication entre des populations qui s'ignorent, du fait du cloisonnement social.

Depuis plusieurs années, le Groupe signes, en dehors du travail de productions culturelles réalisées par la compagnie théâtrale, a élargi son champ d'intervention et s'inscrit dans des dispositifs d'insertion sociale et professionnelle auprès d'un public dit en difficulté sociale.

Cette ouverture des dispositifs d'insertion aux pratiques culturelles et artistiques témoigne du fait que pour lutter contre l'exclusion on ne peut plus se cantonner dans des logiques d'intervention relevant de l'aide et de l'assistance ayant souvent pour effet de maintenir l'individu dans une position de dépendance, dans un statut d'assisté qui limite toute dynamique de changement.

Le renouvellement des pratiques s'appuie sur la conception que le processus d'exclusion est le résultat d'un défaut de cohésion sociale, et d'une société qui voit s'effondrer le lien salarial de support du lien social (*). Alors comment se repositionner dans une société que Hannah Arendt définit comme « une société de travailleurs que l'on va délivrer des chaînes du travail, mais qui ne sait plus rien des activités plus hautes et plus enrichissantes pour lesquelles il vaudrait de gagner sa liberté ? » (1995). Plus que jamais, aujourd'hui, le droit à la culture doit être au cœur de nos préoccupations éthiques. Comme l'affirmait Alain Villez, « de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, à la philosophie humaniste, une unanimité se dégage pour lier fortement vie sociale et valorisation personnelle et créativité » (1).

Au delà d'un objectif d'insertion professionnelle, ces actions de formation qui s'inscrivent dans différents dispositifs visent à permettre à des personnes en situation sociale défavorisée, de se découvrir des capacités d'expression, de communication, de création propres à restaurer leur image personnelle et sociale. Ainsi dans le cadre de ces actions, jeunesses à la dérive, bénéficiaires du RMI, femmes en difficulté, personnes handicapées sont rassemblés autour des intervenants du Groupe signes le temps d'un chantier culturel (ce que nous appelons « chantier culturel » c'est la création d'une œuvre originale confrontée à un public). Dans ces projets, nous misons sur la stratégie du détour. Nous ne cherchons pas à travailler là où il y a manque pour le combler, mais plutôt à nous appuyer sur les potentialités des personnes en terme d'expression, d'imagination, de sensibilité, de capacités corporelles.

C'est l'art comme mode d'intégration. Mode d'intégration avec des créateurs que l'on pourrait croire aux ailes rognées parce qu'ils sont

(*) NDLR.
On peut se reporter à GN.
Pasquet, « La valeur sans le travail », *Le sociographe*, 2001, n°4 : *Proposer le travail ?*, pp. 83-89.

(1)
Conseiller technique, chargé des personnes âgées à l'UNIOSS.
Citation au cours d'un exposé au CCRA de Lyon en mai 2000.



1990.
Philippe
Ducroizet et
Lionel Guizzo
dans *La pendule
noire*
(création Groupe signes)
© M. Barboni

handicapés ou encore en difficulté d'insertion. Nous privilégions la démarche théâtrale parce qu'elle nous apparaît comme une des dernières céréalités culturelles, mais aussi au sein de laquelle peut s'exprimer symboliquement le caractère communautaire de la société.

C'est l'affirmation d'un « lieu du commun », d'un « faire ensemble », d'un « faire avec », dans laquelle créent ensemble, entre autres exemples, des valides et des personnes dites à mobilité réduite. Un lieu du commun où le singulier parle au pluriel, l'unique au multiple dans un choc vivifiant.

Mais cela ne peut se faire que par le passage esthétique et émotionnel qui dépasse les usages et les codes actuels, qui pointe beaucoup plus les différences, que la ressemblance. Chaque citoyen, quel qu'il soit, exclu, handicapé ou non, a le droit de s'exprimer, d'être acteur de son histoire et d'en avoir les moyens (*).

Le point commun est de prouver ensemble, dans une véritable aventure humaine, que la culture peut être un moyen d'insertion efficace. A défaut de trouver à court terme un emploi, les participants à ces actions peuvent saisir les moyens d'échapper à l'exclusion sociale, en s'immergeant dans des pratiques culturelles. Ils attestent leur conviction que si l'insertion passe par le logement, l'emploi, et la santé, elle ne devient accessible que dans une démarche volontaire de pratique culturelle. Ils affirment que ce moyen est la source de construction de sa parole pour établir de vraies relations humaines et réaffirmer une identité. Condition essentielle pour franchir le pas vers l'insertion et l'accès à un partage plus solidaire de la production de biens tant matériels qu'immatériels. La force de la culture, c'est qu'elle appartient à tout le monde, en partant de chacun individuellement...

La métamorphose du regard

Les membres du Groupe signes, qui constituent la

compagnie théâtrale expriment autant de similitudes qu'ils rassemblent et expriment de différences ; celles là mêmes et du même ordre, que celles qui constituent tout un chacun, à la fois semblable et différent. Cette ressemblance et l'affirmation de cette ressemblance fondamentale se situent au cœur de l'acte d'éducation à leur égard ; alors que le repérage exclusif de leur différence ne développe au mieux que la considération et l'aide condescendante, au pire le mépris et la ségrégation, mais jamais la rencontre, ni l'échange — qui fonde et authentifie tout acte d'éducation envers quiconque. C'est affirmer avec force, la nécessité d'un autre regard. Regard reposant sur le constat que nous partageons avec Albert

(*) NDLR. Se reporter au n°3 du *Sociographe* sur : *L'histoire en pratiques* (2000).

Jacquard lorsqu'il dit « qu'il y a toujours et définitivement en chaque individu un potentiel de choix et de création d'autre chose » (1983) !

Qu'il soit handicapé ou non, l'homme est semblable, c'est pourquoi son besoin d'exprimer autant que celui de saisir les occasions de la création artistique deviennent impératifs.

En accord avec Jacques Poux, nous pouvons dire que ces expériences décisives situent les sujets dits handicapés dans une autre logique. Elles les placent hors-normes. Par la même, cela nous oblige, à travers ce qui est créé de changer radicalement de point de vue sur les individus jusque là définis par leurs seules insuffisances. A l'extrême, pour certains, maintenant nous le savons, leurs incapacités favorisent une création artistique qui leur fait rejoindre des artistes novateurs.

A l'extrême aussi, l'activité créative peut inverser le rapport de réussite qui sépare la personne handicapée des individus conformes aux normes de fonctionnement social.

Partant de là, c'est la possibilité pour l'autre différent de nous aider à nous débarrasser du sentiment d'impuissance nourri par les idées de type : handicap mental, trisomie, débilité. Mieux encore, il nous prouve que si le mode du dire est complexe pour lui, celui du quoi dire est présent sur le registre existentiel. Les grandes questions fondamentales de la vie, de la mort, du sexe et de l'argent, inhérentes à l'homme, peuvent être également abordées sur le mode poétique par les handicapés mentaux et nous concernent tous. Ils portent le monde en eux.

Cette approche poétique du corps contribue à ouvrir autrement le champ de la communication à partir de la médiation par l'expression corporelle et artistique. Cela revient à une sorte de re-création de l'homme par une voie beaucoup plus sensible.

Ainsi Yves, Eric, Mireille, Lionel, Michel, Philippe, et tous les autres membres du Groupe signes, en rencontrant — et pendant sans le dire — qu'en montant sur scène, en maintenant le regard du spectateur qu'ils se sont débarrassés, par la qualité de leur travail de ce que Fernand Deligny taxe de « bataclan de l'anecdote ». De fait, ils perçoivent grâce à leur démarche créative, que leur image s'est recrée dans le regard de l'autre. Peintres du silence, poètes du cri, clowns de la douleur contenue, en écho à ce qu'ils ne peuvent pas dire, ils tracent des signes.

Emouvante tentative pour émettre une parole, leur parole. A ce stade, ils nous renvoient à notre ressemblance, aux origines biologiques et aux archétypes de l'art, et par là, ils nous éloignent de ce que recouvre la définition restrictive du handicap mental.

Métamorphose du regard et confrontation publique

Découvrir concrètement qu'il est possible d'élargir notre champ de compréhension de l'homme, c'est assumer une réelle déstabilisation des représentations de la personne handicapée mentale. Par voie de conséquence, la nécessité de la métamorphose du regard s'impose comme facteur de découvertes des ressources des personnes handicapées mentales, sensorielles ou autres.

Nous pensons fermement, que la vigilance des artistes peut rejoindre celle des travailleurs sociaux, pour éviter l'écueil de se mettre au service d'une spécialisation, trop fonctionnelle. Cela revient à dire, que, face à cette exigence, quasi incontournable, il nous faut sauvegarder pour tous l'accès à la culture, à la création, et donner à voir des œuvres qui sur le plan du théâtre se veulent « traversées du vivant » (pour reprendre l'expression de Denis Guénoun) avant de le représenter dans une visée émancipatrice, élément décisif en éducation.

Dans cet ordre d'idées, l'histoire nous montre bien que quand l'éducation se met elle-même au service de la spécialisation, nous ne sommes plus très loin d'une barbarie technicisée. Pour cela, et pour éviter les positions extrémistes qui en découleraient, la nécessité de changement dans les pratiques artistiques, aussi bien que dans le travail éducatif et social, nous apparaît indispensable.

1/ 1990.

Michel
Quentin dans
*La pendule
noire*

2/ 1987.

Yves
Peysson et
Sandrine
Sabot dans
Presqu'île

(création Groupe
signes)

© M. Barboni



1

2

Une des façons de l'atteindre, c'est de retrouver une dimension du travail collectif, une sorte de « geste communautaire » (dans la lignée de Peter Schumann du Bred et de Puppets, dans les années 1970). Ce mode de communication avec le public, invite à imaginer, comme le préconise André Gorz (1992), un type de société proposant moins de marché, moins d'Etat et plus d'échanges et qui plus est, ne serait commandé ni par l'argent, ni par l'administration mais fondée sur le réseaux d'aide mutuelle et de coopération volontaire. Lieux de solidarité auto-organisés en réponse à la prise en charge par l'Etat, avec tout ce qu'elle comporte, comme soumission, aux contrôles et aux classifications bureaucratiques.

Ce sont là, les vrais enjeux de la reconstruction du lien social. C'est précisément l'enjeu de la confrontation publique. Si nous ambitionnons d'atteindre cela, c'est parce que, par le changement du regard, nous visons à faire cesser la relation quasi-unilatérale entre le créateur et son public. En ce sens et avec d'autres créateurs des réseaux du « Théâtre de l'autre » qui sont engagés dans cette voie (2), nous cherchons à repenser le rapport au public.

Cela à partir d'un théâtre qui peut concerner un public hétérogène au-delà du simple rapport du producteur au consommateur.

Ce qui est important c'est non seulement le spectacle produit, mais aussi la façon dont il est produit, qui cela concerne, de quelle relation spécifique il est porteur ? C'est ici toute la question du métissage culturel qui est posée. « La rencontre dans nos pratiques artistiques et culturelles de la folie, du handicap, de la détention, de la maladie... n'est pas d'ailleurs une spécificité revendiquée en soi. De cette préoccupation de l'humain dans sa totalité il découle que l'esthétique, les conceptions et le sens de l'événement au théâtre ressortent modifiées. L'altérité en effet, réclame une autre pratique théâtrale, à partir de laquelle la société des humains peut se penser et se comprendre différemment, et pour nous tous cela en termes de métissage culturel » (3).

Aujourd'hui, les instances de socialisation ont perdu leur emprise. C'est le cas de la famille, de l'école, mais aussi le monde des institutions qui s'estompent au profit de l'univers de la rue. A l'opposé de cette déchirure tragique du tissu social, l'action du Groupe signes tente de réagir à partir du métissage où l'un apprend de l'autre. Nous sommes convaincus que l'approche du plus démuné que soi, permet un détour, un décentrement de sa propre histoire pour relativiser sa souffrance par rapport à plus souffrant que soi. Cela doit se passer concrètement dès l'enfance, dans la rencontre entre les jeunes des lycées et des collèges avec ceux des institutions spécialisées. Dans des lieux de culture, autour d'un projet de

(2) Marc Klein du « Théâtre du Fil », Olivier Couder du « Théâtre du Cristal à Paris ». Rénata Scant, Bruno Boussagol en Province et bien d'autres.
(3) Manifeste du « Théâtre de l'autre », Paris, 1998.

création artistique : théâtre, musique, peinture, image... sous la compétence d'un artiste qui en assure la médiation.

La mise en œuvre du métissage dans l'action nous confirme l'importance du rapport entre « le don » et « le contre don », et par là même contribue à restaurer l'image sociale du handicapé, affirme l'identité des uns et des autres ●

> www.imedserv.com/Signes

Bibliographie

Arendt H., *La crise de la culture*, Paris : Gallimard, 1995

Chalaguiet C., *Travail, culture et handicap. Des droits de la différence aux droits de la ressemblance pour les handicapés mentaux*, Paris : Bayard, 1992

Guénoun D., « Le théâtre est-il nécessaire ? », *Manifeste du théâtre de l'autre*, 1998

Jacquard A., *Moi et les autres. Initiation à la génétique*, Paris : Seuil, 1983

Jouvenet LP., Caillot-Arthaud JM. et Chalaguiet C., *Fernand Deligny, 50 ans d'asile*, Toulouse : Privat, 1988

Villiez A., « Le droit à la culture face aux exclusions », *Union sociale*, 22, 1993

Motsclefs

activité de création / art / expression / handicap / identité culturelle / intégration sociale